

ENTRETIEN.

5

de corps à vos principes, si vous voulez que j'emplisse ces mesures. Rendez-les plus sensibles & plus palpables. Ils me glissent entre les doigts : la moindre chaleur les fond : & après que j'ai bien travaillé, je trouve que je n'ai rien.

THEODORE. Vous vous nourrissez, Ariste, sans y prendre garde. Ces principes qui vous passent par l'esprit, & qui s'en échapent, y laissent toujours quelque lumière.

ARISTE. Il est vrai : je le sens bien. Mais recommencer tous les jours, & laisser là ma nourriture ordinaire ! Ne pourriez-vous point nous rendre plus sensibles les principes de votre Philosophie ?

THEODORE. Je crains, Ariste, qu'ils en deviennent moins intelligibles. Croïez-moi, je les rends toujours les plus sensibles que je puis. Mais je crains de les corrompre. Il est permis d'incarner la vérité pour l'accommoder à nôtre foiblesse naturelle, & pour soutenir l'attention de l'esprit, qui ne trouve point de prise à ce qui n'a point de corps. Mais il faut toujours que le sensible nous mene à l'intelligible, que la chair nous conduise à la Raison, &

A iij